

Organe officiel de l'Etat de la Louisiane. Le plus ancien journal quotidien Français des Etats-Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of Louisiana. The oldest French daily newspaper in the United States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS VENDREDI MATIN 17 NOVEMBRE 1916

NUMÉRO 78

DERNIERES DEPÊCHES DU MONDE ENTIER

L'ARMÉE FRANÇAISE ET SES ALLIÉS SONT À 4 MILLES DE MONASTIR VILLAGES PILLÉS ET BRÛLÉS PAR MACKENSEN EN DÉROUTE

LE BULLETIN DU JOUR

L'ALLEMAGNE CONTRE LA THÉORIE NORVÉGIENNE SUR LES SOUS-MARINS.

MENACE DE LA CHANCELLERIE

L'ATTITUDE SCANDINAVE PRÉCOCE L'ALLEMAGNE.

Elle voit les trois royaumes lui échapper pour maintenir une neutralité soudaine.

L'Allemagne éprouve, pour l'instant, peu de satisfaction du côté des pays Scandinaves. La chancellerie impériale constate, non sans colère, que les neutres lui échappent de plus en plus. La Norvège a, comme on sait, interdit l'accès de ses eaux aux sous-marins. Lorsque les dépêches nous ont signalé le fait, nous avons constaté que la Norvège agissait dans la plénitude de ses droits de neutre, et ne faisait du reste qu'appliquer les règles décrétées par la Suède, sans que l'Allemagne eût trouvé à y redire. La décision du gouvernement Suédois ne gênait, il est vrai que les Alliés; celle du cabinet norvégien entrave les mouvements des sous-marins allemands qui opèrent dans la mer du Nord et sur la route d'Arkangel. La note allemande n'a pas encore été publiée; de sorte que les journaux n'ont encore pu donner de commentaires sur cet incident diplomatique, qui a son importance. Un journal conservateur de Christiania, l'"Aften Posten" publie, toutefois, son correspondant de Berlin, une interview de M. Zimmermann, sous-secrétaire au ministère des affaires étrangères, assurant à son interlocuteur que le différend n'était pas sans gravité pour la Norvège, et que l'Allemagne attendait une réponse qui montrerait que les diplomates norvégiens sont bien convaincus que l'attitude du cabinet de Christiania, à l'égard des sous-marins, est contraire à l'article 13 de la convention de La Haye. "La Norvège est le premier pays neutre, dit-il, qui ait volontairement entravé l'action de l'Allemagne dans une affaire d'aussi haute importance. L'Allemagne ne saurait accepter cette manière de voir, et son peuple tout entier est bien décidé à soutenir ce point de vue." Et naturellement, il accompagne cette remarque de menaces qui ne font d'ailleurs qu'irriter l'opinion norvégienne, d'autant plus qu'elles sont accompagnées d'une recrudescence de torpillages. Tous les journaux allemands se sont empressés, bien entendu, de partager l'opinion de M. Zimmermann et d'affirmer que l'empire doit être libre de se servir de tous les moyens à sa disposition contre les navires transportant des marchandises de contrebande.

Mais la Suède elle-même donne de l'inquiétude à la chancellerie de Berlin. La décision du cabinet de Stockholm d'envoyer une mission à Londres, pour négocier un accord destiné à améliorer les conditions du commerce maritime suédois l'indispose. Cette démarche a pour but de mettre fin aux tensions qui ont troublé les relations de la Suède avec la Grande-Bretagne. Ces dispositions conciliantes, qui trouvent, du côté de la Grande-Bretagne, une

Suite 4ème Page.

DEPÊCHES DES ETATS-UNIS

AMENITES RADIOGRAPHIQUES ENTRE LE PRESIDENT WILSON ET LE MIKADO.

LA CONFÉRENCE DIPLOMATIQUE

UN ACCORD AMERICANO-MEXICAIN EST TRES PROBABLE.

Mort de l'auteur de "Quo Vadis".

Washington, 16 novembre. — Un télégramme envoyé par l'empereur du Japon au président Wilson, adressant les félicitations du mikado relativement à l'établissement de communications radiographiques entre le Japon et les Etats-Unis, a été reçu à Washington. Le président Wilson a répondu à ce télégramme et ajouté son espoir de voir les relations amicales s'accroître entre les deux pays.

El Paso, Tex., 16 novembre. — On annonce que sur la demande du gouvernement des Etats-Unis, le général Francisco Gonzalez, a donné l'ordre de relâcher Benjamin Braham et Joseph Williams, citoyens américains qui étaient détenus comme suspects dans les prisons de Juarez.

Melville, Lne., 16 novembre. — Le noir James Grant, coupable d'avoir égorgé James S. Westbrook employé de la Standard Oil Co., fut peu de temps après son arrestation extrait de la prison par les citoyens de la localité, et pendu à peu de distance de la prison.

Topoka, Kan., 16 novembre. — Sur le nombre de 255 femmes candidates aux emplois divers dans les bureaux des comtés du Kansas 151 ont été élues. Sur ce nombre 92 appartiennent au parti républicain et 59 au parti démocrate. Actuellement les bureaux des comtés comprennent 125 femmes dans leurs administrations.

Atlantic City, N. J., 16 novembre. — On annonce qu'à moins de faits tout à fait imprévus, les membres de la commission américano-mexicaine comptent avoir complètement réglé la question de l'expédition américaine au Mexique, et des dispositions à prendre pour la surveillance de la frontière. La solution probable est attendue pour la fin de la semaine prochaine; M. Ignacio Bonillas délégué mexicain aurait trouvé le point d'entente pouvant être accepté par les deux gouvernements.

New York, 16 novembre. — On annonce la mort de M. Henry Sienkiewicz sujet polonais et littérateur de la plus haute envergure. Personne n'ignore que Sienkiewicz est l'auteur du roman universellement connu "Quo Vadis". Sa vie s'est passée aux œuvres de secours à la malheureuse Pologne.

Suite 4ème Page.

DEPÊCHES DES THÉÂTRES DE LA GUERRE EN EUROPE

Défaites des armées bulgare-boches en Macédoine--Elles reculent de dix kilomètres devant la poussée des alliés

Les russes s'emparent de la ligne ferrée de Constanza-Tchernavoda. — Les allemands, en retraite, dévastent le pays.—Grandcourt dans la Somme est capturé par les Anglais.—Protestation du Pape au gouvernement autrichien contre le bombardement de Padoue. — Nombre de tués et blessés par une explosion à bord d'un transport russe. — A lui seul, un révérend anglican capture quatre cents boches. — On demande des fonds et des vivres pour le "kolossal" Hindenburg.

Paris, 16 novembre. — Communiqué officiel des forces alliées en Macédoine: "Dans les secteurs de Cerna, nos armées ont vivement attaqué les forces bulgare-tesonnes, et occupé un rayon d'environ dix kilomètres de la zone des armées ennemies. Notre occupation s'étend jusqu'à 4 milles de Monastir, et les états-majors ennemis reconnaissent leur défaite sur ces points."

Pétrograd, 16 novembre. — Communiqué officiel du grand quartier général: En Dobrudja, les armées du général Von Mackensen, poursuivies par nos armes et celles du royaume de Roumanie, sont en pleine déroute, et leur défaite s'accroît de jour en jour. Nos armées occupent la ligne ferrée de Constanza à Tchernavoda, et leur avance se poursuit sans obstacles réels. Les troupes ennemies incendient les villages qu'elles se trouvent dans l'obligation d'évacuer. Les armées toulonnaises se livrent à la destruction la plus complète de tout ce qui se trouve sur leur passage. Les plus indignes horreurs s'étaient sur le passage des armées de Mackensen."

Londres, 16 novembre. — Communiqué officiel du grand quartier général britannique en France: "Front de la Somme, secteurs de l'Ancre, notre offensive se poursuit avec la plus grande régularité, et le village de Grandcourt est tombé hier entre nos mains. Notre artillerie canonnière avec succès les batteries allemandes, et en réduit plusieurs au silence. Plusieurs lignes de tranchées ennemies ont été occupées par nos troupes. Les tentatives de l'ennemi restent vaines, et notre maîtrise de la situation est indiscutable malgré les essais de démentis toulonnais."

Athènes, 16 novembre. — Le ministre de la guerre français, le général Roques est arrivé hier à Athènes, et aussitôt a obtenu une audience du roi Constantin. La conférence du ministre français et du souverain a pour objet l'établissement d'un modus vivendi, pour éviter les conflits entre les troupes venizelistes et celles restées fidèles à la couronne. Le résultat de l'entretien n'a pas encore été publié.

Rome, 16 novembre. — D'après une dépêche particulière, de Rome, on in-

Suite 4ème Page.

ECHOS DU VIEUX MONDE

SOUFFRANCES TERRIBLES DES EQUIPAGES DE NAVIRES NORVÉGIENS TORPILLES.

VISITE DU VOIVODE PATNIK

A PROPOS DE L'ASSASSINAT DU COMTE STURGGH.

L'exportation florissante en Russie. — Onze fils de patriotes, sur le front.

Londres, 16 novembre. — Selon le correspondant du "Daily News" à Copenhague les dispositions faites par les équipages des navires norvégiens torpillés dans l'Océan Glacial Arctique donnent une idée des souffrances terribles qu'ils ont endurées.

C'est ainsi que l'équipage du vapeur norvégien "Raon" fut abandonné sur la Mer Polaire sans deux embarcations. Celle du Capitaine disparut dans une tempête de neige; le canot du second s'emplit à moitié d'eau. Les hommes furent ramés pendant 13 heures avant d'arriver à la côte; deux d'entre eux moururent pendant le voyage, un troisième devint fou. Arrivés sur un rivage désert et désole les naufragés furent passés la nuit au grand air, sous une tempête de neige. Deux autres matelots moururent d'épuisement.

Nîmes. — L'ancien généralissime serbe Patnik est arrivé à Nice, accompagné de ses deux filles et du médecin-major Radessariévitch. Le généralissime a dû abandonner tout travail en raison de son état de santé qui s'est aggravé. Parti de Corfou, il s'est arrêté à Rome pendant son long voyage à travers l'Italie. Le général Patnik se propose de visiter les curiosités de l'art ancien de notre contrée méridionale.

Amsterdam. — Le Télégraaf rapporte que Friedrich Adler, représentant son père Victor Adler à la conférence internationale tenue à Bruxelles le 25 juillet, 1914.

Bordeaux. — L'Exportateur français a publié la chambre de commerce de Bordeaux a émis dans sa dernière séance, un vœu en faveur des facilités à accorder au moment de la paix, pour développer l'exportation florissante française en Russie; cette industrie du littoral se chiffrait avant la guerre par 30 millions d'affaires annuelles, avec les pays d'Europe.

Difon. — Parmi les familles qui ont le plus d'enfants au front; on peut citer celle de M. Charles Laut, de Saint-Nazaire les Bains, qui a onze fils mobilisés. L'un, d'entre eux est prisonnier en Allemagne; un autre prisonnier et grand blessé, vient d'être rapatrié d'Allemagne. M. Laut a 17 enfants!

LE BILLET EXTERIEUR

LE CHANCELLIER VON BETHMANN-HOLLWEG ATTAQUE PAR LES CONSERVATEURS.

ILS EXPOSENT LEURS GRIEFS

PAS DE PROFIT TIRE DES VICTOIRES ALLEMANDES.

L'orgueil des premiers jours a fondu devant l'énergie des alliés.

Restent les neutres. Il est vrai que certains, comme l'Italie et la Roumanie, sont venus successivement se joindre aux puissances de l'Entente. Mais, pour ce qui est de l'Italie, personne ne saurait faire grief à M. de Bethmann-Hollweg de son intervention. Elle n'a pas été traitée de la façon commune; un spécialiste en la matière, M. de Bulow, a été attaché à ses soins et y a consacré toutes ses ressources; d'habileté de prudence et d'influence personnelle. S'il a échoué, c'est que la partie ne pouvait être gagnée et que tous les arguments de M. de Bulow ne pouvaient empêcher qu'il y eût une vieille querelle à vider avec l'Autriche et que l'occasion ne se présentât favorable au succès des revendications italiennes.

Quant à la Roumanie, elle était placée dans un trop beau parti d'observation pour se laisser guider par des conseils étrangers; elle s'est inspirée de ses propres intérêts et, là encore, la faute de M. de Bethmann-Hollweg est légère.

De même pour la Suède qui est restée fidèle au parti de neutralité des Etats Scandinaves, bien que l'Allemagne agit constamment devant ses yeux le fantôme d'une Russie agressive; de même pour la Hollande où les informations venues de Berlin répandaient la menace d'un départ de troupes anglaises. De même encore aux Etats-Unis où les agents allemands ont poussé la propagande jusqu'au complet et faisaient entendre toutes les usines tandis que la Wilhelmstrasse rédigeait des notes insidieuses et fausses pour endormir les scrupules du président Wilson.

Le chancelier a fait ce qu'il a pu et ses ennemis sont peu généreux quand ils le chargent de tous les méfaits. Il s'est montré le représentant exact de la mentalité germanique; il en a eu le cynisme aux heures heureuses, les Russes et l'effronterie mensongère quand les circonstances interdisaient la brutalité. Il a multiplié les promesses, recouru à la corruption et fait largement usage de toutes les armes qui se sont trouvées à sa portée.

C'est l'Allemagne et non pas le chancelier qui doit prendre l'échec à son compte. Elle a abouti là où se trouvaient des Ames vénales et des ferments de haine qu'elle est habile à exploiter; c'est ainsi qu'elle a eu Enver-Pacha et Ferdinand de Bulgarie. Mais elle n'a pu tromper les nations clairvoyantes; elle s'est révélée dès le début avec ses appétits égoïstes, offrant sa complaisance à toutes les basses besognes; elle a cru s'enfoncer par sa grandeur, quand elle effrayait par son am-

Suite 4ème Page.